

Chronique du MDA : une Grèce peu connue : l'île de Chios

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE
DU

MDA

TIVOLI 8
LAUSANNE
TÉLÉPHONE (021) 23 84 34

Une Grèce peu connue: l'Île de Chios

Dans un premier temps, vous chercherez la Grèce antique. Vous ne la trouverez pas en débarquant sur l'île de Chios. En fait d'antiquités, tout au plus découvrirez-vous sur le chemin entre l'aéroport et l'hôtel les « restes » d'un arsenal turc. La cité de Chios, ce pourrait être le Midi, l'Espagne ou quelque coin d'Italie. La Grèce, c'est à l'intérieur de l'île que vous la découvrirez. La Grèce byzantine, à Nea Moni, à Pyrgi et ailleurs. La Grèce du Moyen Age et des « envahisseurs » occidentaux. La Grèce d'Homère — il serait né à Chios — et la Grèce... turque. Les Turcs y ont régné 4 siècles durant et il a fallu attendre jusqu'en 1923, au Traité de Lausanne, pour que l'île de Chios soit officiellement rattachée à la Grèce.

Histoire mouvementée, sans oublier les luttes d'influence entre Athènes et Sparte. Histoire sanglante aussi. A Navatos, petit village du XI^e, les 22 000 Insulaires qui s'y étaient réfugiés, furent massacrés jusqu'au dernier par les Turcs en avril 1822.

Eugène Delacroix retrace en un tableau saisissant — vous pourrez voir un fac-similé de cette œuvre à la Bibliothèque

de Chios ainsi qu'une estampe originale sur le même thème — cet instant tragique. Dans une de ses « Orientales », Victor Hugo en rappelle à sa manière, l'intensité dramatique.

Chios, en dehors des grands circuits touristiques — la piste d'atterrissage ne permet l'arrivée que d'appareils à hélices d'une capacité de 80 passagers, son port ne permet pas l'accostage des gros paquebots et, enfin, ses capacités d'hébergement sont limitées — saura assouvir pas mal de vos appétits de découvreur.

Gastronome, vous pourrez vous asseoir à la terrasse d'un petit bistrot dans un village de pêcheurs à quelques kilomètres de la capitale (Chios) et, après un « ouzo » en guise d'apéritif, vous saurez apprécier une bonne friture de poissons (les fruits de mer sont d'une qualité exceptionnelle) puis un fromage de chèvre bien relevé, le tout arrosé d'un petit blanc fruité, sec ou résiné.

Si les douceurs vous tentent, les pâtisseries grecques, au dessert, battent tous les records.

Un café turc — pardon grec — vous aidera à digérer et vous pourrez agrémentez votre sieste par une boisson typiquement « chiote », tirée d'une résine extraite du térébinthe lentisque, un arbre nain — tronc tourmenté et branches en parapluie — qui pousse en abondance dans le sud de l'île.

Rousseauiste, vous serez comblé. Une mer changeante, éternelle compagne où que vous alliez, une végétation très dense où chante en prédominance l'olivier — plus d'un million d'arbres sur l'île — à côté des orangers, citronniers, un peu de vigne et une flore colorée. Vous irez en pèlerinage au lieu dit Daskalopetra, où selon la légende, Homère venait déclamer ses poèmes, entouré de ses élèves.

Amoureux des vestiges du passé, une visite au musée d'archéologie de la ville de Chios s'imposera. Les vestiges ioniques y sont légion et leur présentation

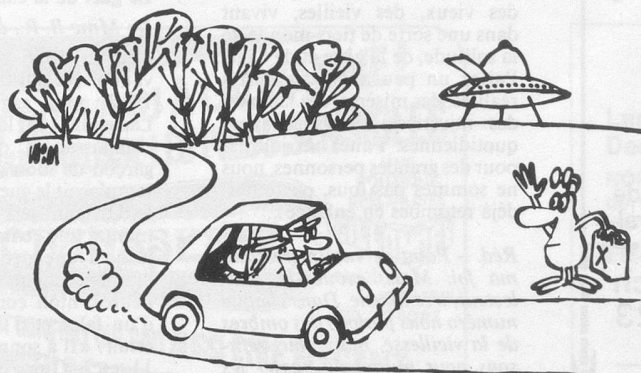


peut faire pâlir d'envie bien des conservateurs de chez nous. Sur le terrain même, peu de vestiges; ils sont encore à découvrir et les rares recherches menées à bien jusqu'ici, sont plus que prometteuses. La découverte de ruines à Emporios — charmante crique naturelle — permet d'affirmer que le site était habité dès l'âge du bronze ancien. La présence byzantine, dans cette recherche du passé, est la plus abondante et la plus riche.

Richesse de l'architecture — d'où est issu l'art roman en Occident — de la peinture — les icônes et les fresques sont le plus souvent dans un bon état de conservation, encore que le passage des Ottomans se singularise partout par ce côté destructeur digne des « meilleurs » envahisseurs. Richesse de l'art pictural, de la musique... A ce propos, en vous armant de patience, de respect et de dignité, vous pourrez suivre une messe byzantine (qui dure trois heures) ou, du moins, une partie de celle-ci. Les chants que vous entendrez dans l'une ou l'autre église valent bien de consacrer un peu de votre temps à la découverte de la musique byzantine qui est au départ là encore, de l'expression musicale de l'Orient et de l'Occident.

Enfin, adepte du « farniente » vous serez bercé par un climat chaleureux et les couleurs et les parfums d'une Grèce peu connue — celle de Chios — viendront généreusement à vous. Il suffit de tendre vos sens. Où qu'on soit en Grèce, quelque chose de terriblement hellénique vous submerge.

Alphonse Layaz 27



Sans paroles
(Dessin de Møse-Cosmopress.)